LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART MUSULMAN

Tome Premier

Blank Page Digitally Inserted

LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART MUSULMAN

LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART MUSULMAN

LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART MUSULMAN

RECUEIL DE CENT PLANCHES EN COULEURS
Reproduisant les plus belles pièces originales choisies dans les Musées et les Collections privées françaises et étrangères.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE

Henri Rivière

AVEC UNE PRÉFACE
DE

Gaston Migeon

Conservateur du Département des Objets d'Art du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes, au Musée du Louvre.

TOME I

Émile Lévy, éditeur
LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue LAFAYETTE
PARIS, MCMXIII

738.55
.R62
t.1

AU LECTEUR

En composant ce recueil, l'auteur n'a pas eu la prétention d'en faire un ouvrage didactique : c'est le seul point de vue artistique qui l'a séduit, point de vue souvent négligé dans les ouvrages spéciaux où les reproductions sont données surtout à titre documentaire.

Il est bien difficile, quelque exercé que l'on soit à l'examen des œuvres d'art, de se rappeler de façon assez précise pour pouvoir les comparer entre eux des objets dispersés sur les deux continents et que de rares expositions ou visites chez les amateurs ont permis d'entrevoir une fois ou deux. La réunion réalisée ici — grâce à l'inlassable complaisance des collectionneurs et conservateurs de musées — permettra donc aux amateurs, aux savants, aux artistes et aux curieux, des comparaisons qu'il leur eût été difficile de faire autrement. Mais, pour que ce travail ait quelque chance d'être fructueux, il fallait, autant que possible, chercher à donner aux reproductions un peu du charme et de l'éclat des originaux. C'est à quoi je me suis essayé, sans oser espérer y avoir complètement réussi, et l'on voudra bien considérer, en feuilletant ce recueil, que c'est plus la beauté d'une pièce que son intérêt historique ou archéologique, qui m'a guidé dans le choix que j'ai fait, choix bien incomplet, sans doute, mais où toutes les séries sont à peu près représentées. C'est simplement le choix d'un homme qui aime passionnément la céramique et qui voudrait faire partager son admiration, d'un artiste qui s'adresse en artiste à ses lecteurs et qui laisse à de plus savants le soin de nous renseigner exactement — chose encore bien difficile à l'heure actuelle, comme vous le dira mon excellent ami Gaston Migeon — sur la technique, les transformations, les influences, les centres de production, l'époque de fabrication, l'histoire, en un mot, de la céramique Musulmane. Mais si je pouvais avoir fait aimer et comprendre dans cet ouvrage — et dans les deux qui le suivront : la Céramique dans l'Art d'Extrême-Orient et la Céramique dans l'Art Antique — la beauté de la céramique Orientale, je ne demanderais pas d'autre récompense au labeur que je me suis imposé.

H. R.

Il a été tiré de cet ouvrage deux cents exemplaires sur papier d'Arches, numérotés à la presse.

Exemplaire N° 97

Fig. 1. — PLAQUE DE REVÊTEMENT MOSAÏQUÉE d'un tombeau provenant de Koniah (Anatolie) XIII[e] siècle.

Collection de M. Raymond KŒCHLIN, Paris. — Hauteur : 360 m/m; largeur : 715 m/m; épaisseur : 32 m/m.

LA CÉRAMIQUE MUSULMANE

Il n'est pas en céramographie d'étude plus attachante que celle des céramiques des peuples musulmans, parce qu'il n'en est pas d'une abondance et d'une variété de décors plus surprenantes. Pendant près d'un millénaire les Musulmans ont vraiment triomphé dans la faïence, dans la technique des émaux colorés dont la richesse, l'éclat, l'harmonie n'ont pas été surpassés; ils ont eu le sens vraiment grandiose du décor où les formes humaines, animales, végétales, et même géométriques ou épigraphiques ont une beauté de stylisation décorative qui n'a jamais été chez aucun autre peuple égalée.

Quand en 1907 je tentai dans le premier ouvrage d'ensemble qui ait paru sur ces questions (1) de résumer l'état des connaissances qu'on pouvait avoir alors de la céramique orientale, je rencontrai à chaque pas de multiples difficultés d'interprétations dans l'examen des monuments.

En effet les origines sont constamment douteuses; les objets arrivent sur les marchés de l'Europe, importés par des marchands associés à des fouilleurs locaux dont les indications sont toujours suspectes. Ces fouilles n'ont jamais été faites d'une façon profonde ni méthodique, en tenant compte en un journal des lieux fouillés, des couches en profondeur, non plus qu'en opérant un classement rigoureux des débris. Ce sont plutôt des grattages superficiels, qui n'en ont pas moins fourni d'innombrables fragments de céramiques, dont parfois quelques-uns ont pu suffire à redonner la forme d'une pièce incomplète que ces âpres négociants ont immédiatement fait rétablir par d'adroits restaurateurs.

(1) Gaston Migeon. Manuel d'Art Musulman. II. Les Arts Plastiques et Industriels. Alph. Picard, Editeur, Paris 1907.

En outre, nous ne pouvons faire sur les pièces de céramique orientale, cette riche moisson de documents épigraphiques, que nous ont donnés abondamment les cuivres incrustés d'argent. Nous trouvons constamment sur ces derniers par les inscriptions un nom d'artiste, un nom de lieu, une date, et même quelquefois un nom de souverain ; indications précieures et suffisamment précises pour localiser et dater un monument, mais qui sont infiniment rares sur les pièces de céramique, et seulement sur quelques céramiques de la Perse.

Devant la variété invraisemblable de céramiques que les fouilles en Orient nous révèlent depuis quelques années, il devient nécessaire d'opérer un classement avec ordre et clarté. Quelque méthode et quelque prudence qu'on y apporte, on n'en saurait dissimuler le caractère provisoire et trop souvent hypothétique.

Une des questions les plus obscures à cet égard est celle des transitions de la céramique grecque byzantine ou de la céramique sassanide à celle des peuples musulmans. Grâce à des fouilles scientifiques faites à Constantinople, en Crimée, en Asie Mineure, dans les îles de l'Égée, et dont les résultats ont été recueillis par les musées de Constantinople, de Berlin, de Londres, de Pergame, de Priène, nous avons quelque idée de la céramique byzantine ; (1) *nous n'en avons pas la moindre de la céramique sassanide. Mais en attendant les résulats de fouilles sassanides que nous connaîtrons un jour, je suis convaincu que nous devons avoir vu des céramiques de ces civilisations, mais que faute d'indications précises, nous les avons confondues avec l'ensemble des céramiques musulmanes.*

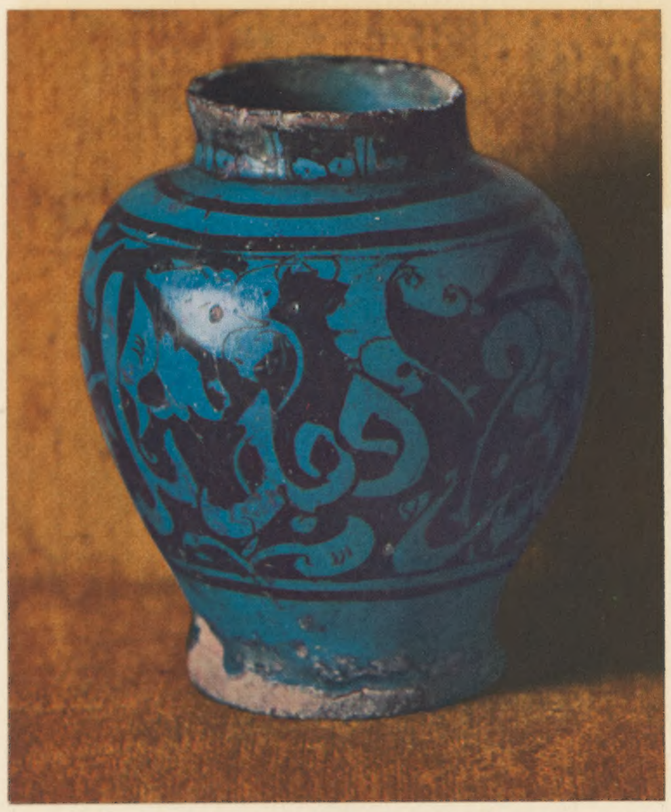


Fig. 2. — PETIT VASE
Fouilles de Rakka, IX^e^-XII^e^ siècle.
Appartient à MM. KALEBDJIAN frères, Paris.
Hauteur : 93 m/m ; diamètre : 74 m/m.

L'une des principales techniques de la céramique byzantine fut celle du décor gravé plus ou moins profondément sous la couverte, qui souvent laisse aux traits du dessin un léger relief. L'émail de fond est crémeux ou jaunâtre et parfois vert ; le décor est exprimé par du vert et du manganèse. C'est tout à fait la technique de deux pièces de céramique dans ces mêmes colorations ici reproduites (Pl. 23. (A) Fragment de plat à décor de canards tenant des grappes dans leurs becs. Collection du D^r^ Fouquet — et Pl. 63. Plat à décor d'aigle héraldique. Collection de M. Ch. Vignier), le premier trouvé à Fostat (Vieux Caire), le second en Perse.

Une seconde question, des plus controversées, est celle du décor lustré sur les céramiques orientales. Sur son antériorité à l'Hégire, il n'y a pas de divergence d'opinions, car il n'existe pas encore à notre connaissance de pièce lustrée qu'on ait pu dire incontestablement byzantine ou sassanide.

(1) *Wallis. Byzantine Ceramic Art. Londres 1907.*
O. Wulff. Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke. I. Berlin 1909.
Ebersolt. Catalogue des Poteries Byzantines du Musée de Constantinople. Constantinople 1910.

On ne saurait cependant contester le caractère bien byzantin d'un plat décoré en reflets d'un prêtre tenant un encensoir (Collection Kélékian, pl. 6 de son catalogue, Paris 1910).

Les avis ne sont pas unanimes sur les origines du décor lustré. Dans le chapitre « Céramique » du Manuel d'Art Musulman, j'avais proposé une origine perso-mésopotamienne, opinion qui a été très vivement combattue dans le Burlington Magazine (Juillet et Octobre 1907) par M. Buttler, énergique partisan d'une origine égyptienne. J'y reviens donc, tout en maintenant ma première hypothèse.

Fig. 3. — PLAT LUSTRÉ, fouilles de Rakka, IX^e^-XII^e^ siècle.
Collection de M. GULBENKIAN, Paris. — Hauteur : 100 m/m; diamètre : 270 m/m.

Contre la surprise du persan Nassiri Kosrau de voir des poteries lustrées en Égypte au milieu du XI^e^ siècle, et contre la citation de Ali de Hérat, qui en 1173 aurait visité à Jérusalem el Aksa, rebâtie en 1022-1027 par le kalife du Caire, décorée de carreaux lustrés, œuvre d'Abdullah, fils d'Hassan du Caire, documents sur lesquels s'appuie M. Buttler, il n'en est pas moins vrai que des faits précis, probants, et des monuments existants sont plus forts que des contradictions dont l'énergie ne masque pas assez la fragilité. — A Rakka, sur l'Euphrate, des fouilles faites dans un palais, séjour préféré du kalife Haroun er Rachid, aux premières années du IX^e^ siècle révèlent de nombreuses céramiques à décor de feuillages d'un brun rouge manganèse lustré (Plat pl. 2, Collection Mutiaux, — Plat, Fig. 3, Collection Gulbenkian).

Ce même lustre, brun manganèse, ce même décor de feuilles ou de motifs géométriques, sans grande rigueur de dessin, je l'ai constaté tout récemment encore au mirhab de la mosquée de Kairouan, sur les carreaux de revêtement que les traditions, appuyées sur les affirmations des auteurs arabes, attribuent au sultan aglabite, Ibrahim II ibn el Aglab, qui les aurait fait venir de Bagdad en 242 de l'Hégire (894) — concordance avec Rakka, qui n'était qu'une dépendance de Bagdad. — Et ce même lustre, comme ce même style du décor, se retrouve encore sur des croix de revêtement que le général de Beylié découvrit aux ruines de la Kalaa des Beni Hamma (XI^e^ siècle) en Algérie (Musée d'Alger), et qui ne furent, un siècle plus tard, qu'une survivance de l'art de Kairouan.

Ce lustre, un peu plus pâle et plus blond, ou bien plus éclatant et d'un rouge de cuivre, nous le rencontrons sur des débris trouvés à "Samarra" (Euphrate). Missions du général de Beylié, de MM. Sarre et Herzfeld, de M. Viollet) — à "Suse" (Mission de M. de Morgan, Musée du Louvre) — et dans une fouille d'une ville de la Haute-Égypte, Behnesse, (un plat,

Musée du Louvre, fig. 5.) Identité de la terre, identité du reflet, même esprit décoratif. La dispersion des trouvailles ne peut ruiner l'idée d'une unique origine, qui sans doute fut encore perso-mésopotamienne. Et la trouvaille égyptienne, n'en déplaise à M. Buttler, vient confirmer une fois de plus l'hypothèse du point de départ perso-mésopotamien, et d'une expansion sporadique dans tous les sens, à laquelle n'échappa pas l'Égypte. C'est d'ailleurs le phénomène constaté dans d'autres branches de l'art musulman : l'art du cuivre incrusté (pour lequel les objets datés par inscriptions font foi) se répandit très vite loin des centres persans de sa primitive origine, et l'on sait quelle fortune il dut rencontrer dans les ateliers syro-égyptiens.

Fig. 4. — PROFIL DE LA PETITE COUPE
De la Collection du Dr FOUQUET, au Caire. (Voir planche 19 (A.)
Fouilles de Fostat, XIIe siècle.

Pour ne pas avoir à revenir aux ateliers de Rakka, notons les trouvailles qu'on y fit, et signalons la beauté d'un décor simple, grandiose, purement arabe, qui, empruntant ses éléments à l'épigraphie, à la faune, à la flore, en a tiré le parti le plus magnifique. Ce sont des grandes jarres, parfois à épaisse couverte bleue turquoise monochrôme accidentellement irisée, qui ne sont que la survivance d'un art parthe et achéménide (Musée du Louvre) ou bien à décor de grande disposition de caractères arabes en coufique fleuri modelés en relief noir ou brun sous la couverte bleue ou blanchâtre vitreuse (pl. 1, 3, 6, 8, Collections Raymond Kœchlin, Du Cane Godman, Comtesse de Béarn, Jacques Doucet); une fois y est apparu un oiseau au milieu des caractères (pl. 11, collection Kouchakji). Cette même grandeur se retrouve dans une plaque de revêtement à inscription (pl. 4, collection Mutiaux) et dans la splendide lampe de mosquée avec médaillons ajourés pl. V, collection Tabbagh). — Ce reflet d'un brun de manganèse un peu sourd s'exalte parfois de quelques touches d'un bleu de cobalt. Vase collection Mutiaux; pl. 7, albarello, collection Mutiaux, pl. 9). Enfin les suprêmes réussites décoratives des ateliers de Rakka, nous sont apparues dans quelques pièces à décors d'animaux, d'une ingéniosité de composition, d'une puissance et d'une splendeur harmonique de couleurs telles, qu'il n'y a sans doute à mes yeux aucun chef-d'œuvre plus complet de faïence décorée (une vasque avec un aigle à double tête, un plat avec deux paons étirés tête bêche, en décor noir sur fond bleu turquoise, Collection Kouchakji pl. 12) — et un vase à décor d'aigle à deux têtes noir sur fond crème rosé (pl. 10. Collection Doucet).

Cette pratique du lustre qui en céramique décorée fut une des plus belles réussites des peuples de l'Orient, après s'être développée, comme nous l'avons dit, en Mésopotamie, offrit sans doute les mêmes puissances de diffusion des procédés en Perse dont les civilisations participaient alors si intimement de celles du Khalifat de Bagdad, ainsi que vers l'ouest en Syrie et en Égypte où la dynastie des Fatimites rayonnait alors d'un vif éclat — et jusqu'en Espagne où le dernier des Ommiades de Bagdad avait fondé à Cordoue au milieu du VIIIe siècle une dynastie qui ne devait pas durer moins de trois siècles. Qu'était la céramique de ces princes Ommiades de Cordoue au IXe et au Xe siècles, sans doute si voisine de celle du bassin antérieur de la Méditerranée? C'est ce que les fouilles récentes entreprises à Médinet az Zarah, le palais d'Abder Rhamann III aux portes de Cordoue, viennent de nous révéler.

Si nous interrogeons les plus anciens objets de céramique arabe trouvés dans le sol du vieux Caire (Fostat), et que nous croyons d'époque fatimite du x^e^ et du xi^e^ siècles, nous rencontrons une variété de décors tout à fait extraordinaire. Il semble que la figure humaine et la faune y parurent d'un intérêt particulier, ainsi que le prouvent les innombrables fragments recueillis par les musées et les collections particulières. Le reflet y semble très adouci, d'un léger ton jaune chamois, sans vif éclat, ni rayonnement. Les animaux paraissent très stylisés, comme l'oiseau d'un plat de la collection du D^r^ Martin (pl. 19 B.) dont l'analogue est au musée de Sèvres,— comme les poissons en frise sur le vase du D^r^ Fouquet (pl. 22) — comme le lièvre de la Coupe du Musée du Louvre; — quand il s'agit de personnages, la stylisation n'est pas moins accusée— dans le petit personnage du fragment de vase (Collection Jeuniette pl. 23); dans les deux médaillons à figure d'ailleurs assez byzantines de la Coupe de M. Mutiaux (pl. 13).

Sont-ce là les belles céramiques à nuances changeantes que le persan Nassiri Kosrau au ix^e^ siècle visitant l'Égypte, s'étonnait de trouver dans les bazars de la ville de Misr? et de quelles autres voulait-il parler en faisant allusion à des vases dont la matière était si fine et si diaphane qu'on voyait au travers la main appliquée à l'extérieur? seraient-ce quelques surprenantes pièces de céramique dont toute une série fut trouvée jadis dans les déblais d'une maison de Marrah, petite ville près d'Alep, ce qui nous offre l'occasion de reconnaître l'impossibilité où nous sommes d'en préciser l'origine de fabrication, l'Égypte et la Syrie ayant été alors soumises l'une vis à vis de l'autre à des conditions de vassalité et d'influences qui font pendant trois à quatre siècles leur civilisation commune. La plus belle de ces pièces est une petite aiguière d'une couverte blanche irisée, décorée de superbes caractères coufiques en relief, et ajourés sous vitrification ultérieure (Collection M. Mutiaux, pl. 16); semblable est la coupe à cercles concentriques fleuris de M. Demotte (pl. 30). Au lieu d'être ajouré (procédé usité aussi en Perse dans des pièces à couverte d'un blanc ivoire), le décor purement ornemental et géométrique n'est parfois que gravé sous la couverte (Collection Mutiaux, pl. 17).

Fig. 5. — PLAT LUSTRÉ, trouvé à Behnesse (Haute Egypte) XII^e^ — XIV^e^ siècle.
Musée du Louvre. — Hauteur: 24 m/m; diamètre: 230 m/m.

De cette origine indécise syro-égyptienne, (car les tumuli de Damas ont fourni des fragments semblables à ceux du Caire), et semblant se dater par le caractère du x^e^ au xii^e^ siècle, sont sans doute des pièces à couverte bleu de cuivre et à décor noir, telles qu'un vase surbaissé à décors de cerfs et d'oies de la collection Peytel (pl. 14), ou le beau plat aux deux oiseaux flanquant un arbre de la collection Doucet, (pl. 15). Un très curieux bol à décors de trois paons étirés et divergents entre des rinceaux de branchettes, mais en noir et blanc, fut d'ailleurs trouvé par le D^r^ Fouquet à Kom el Ghorab, à l'angle sud-ouest de Fostat. (Pl. 19 A).

Une autre espèce de céramique à couverte blanc crême, à décor noir, cobalt et rouge brun, de caractères épigraphiques déformés, de rinceaux à fleurons, d'ornements linéaires — trouve sa parfaite réussite dans un bol à rebord plat du Musée du Parc du cinquantenaire de Bruxelles (pl. 29).

Pêle-mêle avec des fragments d'un caractère aussi archaïque, se rencontrent dans les terres remuées de l'Égypte et de la Syrie, des morceaux d'époques plus récentes, et dont nous sommes infiniment heureux de connaître des pièces complètes de la plus parfaite beauté, de la plus complète réussite technique. — Ce sont de beaux et larges décors de bêtes sur un fond de petits rinceaux ou de fleurs en noir et bleu sur fond blanc crème et sous couverte alcaline, sans doute du XIII^e^ ou du XIV^e^ (fragment de plat avec lionne collection R. Koechlin pl. 21). — Albarello avec une grande outarde Collection de M^me^ la Comtesse de Béarn (pl. 20) — ou des décors de caractères arabes en lustre d'or très olivâtre en lignes verticales ou diagonales sur fond bleu de cobalt comme sur un albarello de la collection de M. du Cane Godman à Horsham (pl. 18), ou sur le plus beau de tous, un grand albarello du Musée des Arts Industriels de Francfort sur le Mein.

Enfin l'Égypte connut indéniablement au XIV^e^ siècle, une céramique d'un décor superbe par la précision et la vigueur incisive d'un dessin gravé à l'outil dans la pâte sous engobe vernissée jaune ou brune, dont on peut juger par la coupe à inscriptions gravées et à armoiries d'Emir (Collection de M. R. Koecklin, pl. 24), par le fragment de Coupe à bêtes se poursuivant (Collection du D^r^ Martin, pl. 26 B. — Collection Marcel Bing, pl. 27 A), et par un grand bassin magnifique à M. Kelekian.

L'HISTOIRE *de la céramique en Perse reste encore à écrire; c'est la terre classique de la céramique, et déjà aux plus lointaines origines on y eut le goût de couvrir de grands revêtements de terres vernissées les murs intérieurs des temples et des palais. Des palais de Darius aux Mosquées de Stamboul on peut dire qu'on en pourrait suivre les chaînons de l'est à l'ouest sans solution de continuité.*

Que fut la Céramique en Perse sous les Sassannides (sans doute de caractères assez mésopotamien), puis sous les Ommiades de Bagdad (probablement en étroite union avec le primitif caractère arabe), et ensuite sous les Samanides, les Buvides et les Seldjouks jusqu'au XII^e^ siècle, c'est le secret que recèle encore le sol de la Perse, véritablement truffé de céramique. Le jour où la pioche aura profondément creusé les tranchées qui éventreront les innombrables tumuli recouvrant les restes des cités disparues, la céramique en débris apparaîlra en si grand nombre, dans une variété d'espèces si infinie, que la tâche de l'historien pour les classer, avec une clarté relative n'en sera pas moins très complexe.

Nous pouvons déjà en avoir quelques pressentiments depuis quelques années devant les nombreuses pièces brisées et recollées que de petits entrepreneurs de fouilles ont envoyées de Perse aux divers marchands arméniens de l'Europe; les certificats d'origine ne peuvent être par conséquent acceptés qu'avec une extrême prudence, et seront peut-être par la suite rectifiés, lorsque les moyens de contrôle scientifique apparaîtront. Acceptons provisoirement les noms de Reï (Rhagès), de Hamadan et de Sultanabad, comme les trois principaux centres d'où furent extraits le plus grand nombre de pièces de céramique qui soient parvenues jusqu'à nous.

D'ailleurs il existe souvent entre pièces dites en provenance de ces divers lieux, des analogies et comme un air de famille: et cependant, soit par le dessin, soit par le caractère

décoratif, soit par la nuance de la couleur on ne peut nier qu'elles diffèrent quelque peu.

Le centre d'extraction le plus anciennement exploité, parce qu'il était tout voisin de Téhéran, fut Reï ou Rhagès. — Cette ville déjà puissante sous les Sassanides, était à l'apogée de sa splendeur sous le Kalifat de Mansour, et passait alors pour la rivale de Bagdad. Quand Yacoub, le géographe arabe la visita en 617/1221, Reï venait d'être ruinée par l'invasion des Mongols de Djengis Khan. — Les premières céramiques que la plaine de Reï nous livra prouvaient par leurs reflets doux que cet art du lustre céramique y était pratiqué aussi, et peut-être depuis plusieurs siècles. Le décor à personnages s'y imposait presque toujours, et la recherche d'une composition ordonnée indiquait assez que le céramiste avait derrière lui pour guider sa main, sinon le dessin, du moins l'influence certaine du miniaturiste.

Non pas qu'on n'ait pu y chercher aussi des décors plus grandement stylisés; et s'il est vrai que le plat au décor d'oiseau de proie sur fond de rinceaux du Musée Frédéric, de Berlin, pl. 37, est bien de Rhagès, on y peut constater un lustre jaune brun, assez analogue à celui de Rakka, et un caractère oriental archaïque très prononcé.

Mais les pièces à lustre de Rhagès sont en général d'un tout autre caractère et d'un autre aspect. Les reflets tantôt d'un brun sourd, tantôt d'un jaune olivâtre sur un fond d'un blanc crémeux, font vivre tout un décor de figures, hommes ou femmes, assis ou debout, enveloppés d'amples étoffes, les têtes souvent voilées; les figures comme les formes indiquées des corps sont faites d'un coup de pinceau d'un esprit de simplification tout extrême oriental. Et cette rondeur formulée on la retrouve dans les très nombreuses peintures du x^e^ siècle que les missions Grunwedel, Le Coq, Stein et Pelliot ont rapportées du Turkestan chinois, et qui sont bien faites pour nous révéler les rapports qui existaient entre les villes du Khotan et l'Iran.

Fig. 6. — COUPE provenant des fouilles de Rhagès VIII^e^-X^e^ siècle.

Appartient à M. Charles Vignier, Paris. — Hauteur : 68 m/m; diamètre : 200 m/m.

Grand vase au Musée du Louvre (pl. 39), avec personnages assis sous des sortes d'arcatures. — Grand plat magnifique (Collection Larkin, pl. 35) où des personnages debout se tiennent derrière un cheval tout harnaché. — Grand plat, collection Kelekian (pl. 44) où un cavalier galope au milieu de rinceaux de feuilles et de canards volant.

D'ailleurs, parallèlement à cette série lustrée, des pièces à décor polychromé, exécuté à petit feu sur couverte d'un ton ivoire admirable, nous montrent des personnages tout à fait semblables de style, de dessin: un souverain assis sur son trône reçoit l'hommage de deux sujets, collection Mutiaux (pl. 49) — des cavaliers galopent au milieu de figures assises, Collection Charles Freer (pl. 47). — Admirable est un bol sur lequel un personnage monté sur un chameau chasse des bêtes sauvages (Collection Sursock). Mais rien ne saurait égaler le gobelet de M. Tabbagh (pl. 45) où

sur trois registres superposés se développent des scènes de la vie d'un souverain, traitées avec la minutieuse finesse qu'y aurait apporté l'enlumineur d'une miniature de manuscrit, et le charme nuancé d'une polychromie vive et harmonieuse.

Dans cette série de céramiques les variations ne manquent pas, cette belle couverte d'un blanc d'ivoire est parfois remplacée par une couverte bleu turquoise (Collection Reiza Monif pl. 59 A), et d'autres fois les vives couleurs se marient heureusement aux ajours vitrifiés (pl. 59 B).

Les pratiques du feu de moufle se sont aussi étendues à d'autres pièces de céramique, en permettant à l'artisan de donner à ses couleurs moins vitrifiées plus de consistance, plus d'épaisseur, et de les enrichir par de légères feuilles d'or d'un précieux effet. (Bol de la Collection Curtis, pl. 51) — et cette splendide série à fonds bleu de cobalt intense, à décor de feuilles blanc, rouge et or à petit feu sur émail cuit (Bouteille de M. Mutiaux, pl. 36). Etoile de M. Du Cane Godman (pl. 58) et la bouteille incomparable à vols d'oiseaux parmi les feuillages du Musée du Parc du cinquantenaire de Bruxelles (pl. 43) — ou l'extraordinaire grande plaque de revêtement de fond de Mirhab dans la collection Du Cane Godman (pl. 65) — ou la charmante coupe à poissons nageant de M. Taylor (pl. 52 B) — ou encore le superbe bol à oiseaux et fleurettes de la collection Engel-Gros (pl. 53) — ou le plat à ombilic de poissons nageant du Musée du Louvre (pl. 56.)

Une série de bols présente une disposition à pans coupés, où le décor ornemental ou de figures se détache en lustre sur des fonds alternativement bleu de cobalt ou blanc (Collection Engel-Gros, pl. 75 A, et Du Cane Godman, pl. 34).

On rencontre encore des cruches à goulots en crêtes de coq, à décor bleu de cobalt sous couverte silico-alcaline (Collection Léonce Rosemberg, pl. 60).

JE n'oserais attribuer d'origines précises à aucune autre série céramique de la Perse. Qu'en savons-nous? et allons nous prêter une foi naïve aux propos non contrôlés des marchands?

Si l'admirable petite coupe du Musée du Louvre (pl. 75 B) a été trouvée à Hamadan, le caractère du personnage assis qui occupe tout le fond, exécuté en lustre doux, est évidemment différent des types de Rhagès, par un sens plus certain de la vie, et une recherche de la vérité individuelle.

Les coupes à couverte bleu de cuivre et à décor noir à réserves, sont du plus puissant effet. Il n'en est pas d'un plus beau caractère que la coupe du Musée du Louvre (pl. 74) où un énorme éléphant qui en occupe tout le fond est monté par un petit personnage.

Les beaux décors ornementaux bleus et noirs sur couverte blanc ivoire ne manquent pas. (Le bol de la collection Engel Gros, pl. 42.)

Une extrême stylisation apparaît dans le décor gravé d'oiseaux et entrelacs sous couverte verte (couvercle de vase de M. Martin, pl. 26 A) ou bien dans cet animal, sorte d'élan, perdu dans les rinceaux sous couverte bleu de cuivre (Coupe de M. Demotte, pl. 28), cette dernière pouvant provenir de Khunabad près Saveh.

Le décor en relief atteint souvent à la beauté de vraies sculptures, soit qu'il développe autour de grandes jarres des frises de bêtes se poursuivant modelées avec une singulière beauté de style sous couverte lustrée (Vase du Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, pl. 66), ou sous couverte bleu de cuivre (grand vase de M. Kelekian), ou vase du Musée du Louvre (pl. 69 A)—

soit qu'une frise circulaire entoure d'une splendide inscription coufique sous couverte bleu turquoise irisée une coupe comme celle de M. Henri Dallemagne (pl. 32).

Ce décor en relief modelé sous couverte a enrichi l'aspect des monuments d'architecture de la Perse aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Les murs des mosquées ont reçu un revêtement de grandes plaques à grands caractères d'inscription bleus sur fond de rinceaux fleuris bleus et lustrés sur couverte blanc crème (Plaque du Musée de Kensington provenant de Mesched, pl. 76), Plaque d'encoignure de la collection Du Cane Godman, provenant peut-être de Veramin (pl. 55). — Une niche de Mirhab entièrement revêtue de plaques de ce genre est encore dans la Collection de Sir W.-H. Preece (pl. 77).

D'UN *art céramique bien inférieur, dénotant des ateliers provinciaux moins subtils et moins raffinés, travaillant d'après les modes transmises par des cités plus riches, mais appliquant des techniques bien moins savantes, sont, à mon avis, de très nombreuses pièces trouvées, dit-on, à Sultanabad. Le reflet en est généralement plus pâle, le décor d'un dessin lâché, les personnages n'y sont qu'un médiocre reflet de ceux que dessinaient les potiers de Rhagès (Coupe, Collection J. Doucet, pl. 71); les oiseaux qui volent parmi les branchages (Coupe J. Doucet, pl. 73) sont sans caractère, dans un décor confus et de banale exécution. Parfois cependant les animaux y apparaissent avec une réelle grandeur de conception décorative, comme ces deux bêtes étranges qui passent avec la souple démarche de félins parmi les branchages (Bol de la Collection Mutiaux, pl. 70).*

Fig. 7 — COUPE à décor polychrome. — Fouilles de Rhagès XIII^e^ siècle.
Appartient à M. Dikran Kélékian, Paris. — Hauteur 60 m/m; diamètre 170 m/m.

L'ART *du décor à reflets métalliques dans la céramique se poursuivit ainsi en Perse et atteignit un degré de perfection technique vraiment surprenant au XVI^e^ siècle. La terre y est alors plus fine, mieux travaillée, le tournassage d'une extrême habileté, l'émail plus homogène, sans tressaillure. L'harmonie des surfaces, d'un blanc d'ivoire, avec le reflet d'or bruni, est d'un rare raffinement. Certains céramographes ont voulu y voir des porcelaines, trompés par l'emploi des terres blanches cuites à haute température. La dénomination de demi-faïences que leur a donnée M. Otto von Falke est bien judicieuse. — Ce sont des bouteilles, souvent côtelées, à décor de branches et de fleurs (Collection Du Cane Godman, pl. 78 A) parfois à décor d'animaux (Musée du Louvre), des bols et des coupes.*

FAIENCES HISPANO MORESQUES. — *L'Espagne Musulmane, depuis les premières heures de la domination des Ommiades de Bagdad, avait toujours été en étroits rapports, avec les pays orientaux de l'Islam. Il est donc vraisemblable qu'ils lui transmirent les recettes de*

l'industrie céramique, comme celles de bien d'autres arts industriels. Nous avons dit comment de Bagdad les produits de la faïence lustrée avaient pénétré à Kairouan. Il est impossible de dire si ce fut de Bagdad que ce procédé décoratif pénétra en Espagne — ou indirectement de Kairouan par les routes du Maghreb.

Ibn Batutah avait déjà, vers 1350, constaté que la poterie « dorée » était fabriquée à Malaga, et une petite coupe de la collection de M. Sarre, à Berlin, toute décorée d'arabesques en lustre olivâtre, analogue au lustre rencontré sur des fragments provenant de Fostat, porte au revers une inscription qui donnerait le nom de « Malaga », d'après les épigraphistes allemands qui l'ont étudiée. — Ce même ton du reflet, nous le retrouvons dans un intéressant fragment de grande plaque de revêtement décorée de grands rinceaux en forme de serpents avec fleurettes et un paon (Collection Stora, pl. 92) et dans la magnifique plaque de revêtement, de décor analogue, avec des écussons, et ayant une inscription qui, d'après Scheffer, donnerait le nom de Yussuf (III) 1408-1417 (Collection de M. de Osma, à Madrid, fig. 8).

Des textes nous ont appris l'importance des fabriques de Valence dès le XIII^e^ siècle, puisque, en 1248, Jaime 1^er^ d'Aragon octroyait une charte spéciale aux potiers sarrasins de Jativa. — Tout autour de Valence les localités de Mislata, Manissès, Carcer, Gesarte, Paterna sont citées au XV^e^ et au XVI^e^ siècle par les voyageurs et les chroniqueurs comme fabriquant la plus belle poterie bleu et or.

C'est ainsi que nous apparaît le plus beau groupe de faïences lustrées hispano-moresques caractérisé par des bassins ou des plats à décors bleus d'inscriptions déformées, mêlées à un décor d'ornements lustrés sur un fond bis (pl. 94 et 99 Hispanic Society of America), accompagnés souvent d'écussons (Vase, collection de M. de Osma, vers 1450) — par un décor de feuilles de vignes et de vrilles bleues et lustrées (Albarellos, collection Otto Beit, pl. 100 — et Musée du Louvre, pl. 96) — par un décor d'animal : bouc, gazelle, chien ou oiseau (collection de M. de Osma, pl. 95 — et collection de M. Otto Beit, pl. 98). Mais parallèlement à cette céramique de traditions tout à fait orientales, il est probable qu'on a fabriqué en même temps dans l'Aragon des céramiques de traditions très indigènes, très populaires et très courantes, d'un décor naïf et d'une sauvagerie assez savoureuse. La curieuse petite coupe du Musée du Louvre (pl. 89) en est un des spécimens les meilleurs. Un grand plat du Musée du Louvre (pl. 91) à décor de deux personnages flanquant une sorte d'arbre très stylisé aux côtés duquel se trouvent deux serpents, est d'un effet encore plus violent, dans ses colorations brunes et vertes.

Ce furent très probablement les Seldjouks qui, refoulés des plateaux de l'Iran par les invasions mongoles, vinrent aux portes de l'Anatolie créer au XIII^e^ siècle à Konieh les merveilleux monuments qui y subsistent encore, et dont M. Raymond Kœchlin a pu rapporter la splendide plaque de revêtement en mosaïque de faïence (Fig. 1) de technique semblable à celle qu'on pratiquait dans la Perse du Nord, dans le Khorassan, à Merv, et qu'on retrouvera un siècle plus tard dans les monuments de Samarkand.

Les Persans furent encore les maîtres et les inspirateurs des céramistes qui au XV^e^ siècle allaient décorer pour le sultan Mohammed 1^er^ les murs de la Mosquée verte à Brousse. Et de ce jour la décoration céramique murale dans toute la Turquie, de l'Asie Mineure à la Syrie, allait

prendre un développement inouï et dont on peut suivre les étapes de Damas à Constantinople.

Pendant deux siècles, du XVI^e^ au XVII^e^ siècle, les pièces de formes et d'usage dans les maisons ne feront que répéter les décors qu'on retrouve sur les vastes revêtements muraux, identiques à ceux qu'on retrouvera sur les tissus, soies tissées ou velours. Et les motifs composés de l'ornement floral (tulipe, œillet, hyacinthe, rose épanouie, de la palmette persane, de l'arabesque, du cyprès, des vases ou lampes de mosquées chargés de branches fleuries, parfois dans les pièces de formes d'animaux et le plus rarement de personnages — seront le répertoire à variations inépuisables du céramiste turc.

Les harmonies de couleurs permettent de faire deux groupes principaux: celui où s'harmonisent exclusivement les bleus et les verts, et celui où éclate, comme un instrument de cuivre dans un orchestre, un rouge puissant, épais sous le doigt, du ton de la tomate. On a jadis inventé deux termes de classification, de localisation, beaucoup trop étroits à mon avis, Damas pour le premier groupe, Rhodes pour le second, alors que les harmonies bleues et vertes se retrouvent dans de nombreux monuments, aussi bien de la Syrie que de l'Egypte, de l'Asie Mineure et de Constantinople, dont la pauvre île de Rhodes aurait été un trop faible fournisseur. (Plats des collections R. Kœchlin, pl. 80, 81, et Sulzbach, pl. 83, vases et plats de la collection Jeuniette, pl. 85 et 86). Deux groupes d'un grand charme peuvent être encore établis, de l'Anatolie, l'un de pièces décorées d'incriptions bleu foncé sur un fond de rinceaux fleuris d'un bleu plus clair et à fond blanc (collection Kalebjian, pl. 79 B), l'autre de pièces de petites dimensions dites de Kutayeh (Anatolie), à décors fins où le noir, le bleu, le jaune et le rouge sous couverte alcaline créent des harmonies vives et gaies, sans grande puissance d'effet décoratif, qui ont fait dénommer cette céramique « le Sèvres » de l'Orient (Vase de la collection Mutiaux pl. 79 A).

Bien plus que ces quelques pages de commentaire, les magnifiques planches en couleurs, dans lesquelles mon ami Henri Rivière a tenté et réussi pour la première fois de rendre

Fig. 8. — PLAQUE DE REVÊTEMENT à décor lustré, Grenade ou Malaga XV^e^ siècle (1407-1417)
Collection de M. de Osma, Madrid. — Hauteur 900 m/m; largeur 445 m/m.
(Voir le fragment analogue planche 92).

par l'impression la totale beauté de la céramique orientale, pourront donner quelque idée, par des exemplaires bien choisis, de la plus belle céramique décorée qui existe au monde. C'est ainsi que, devant de tels documents de représentation, l'érudit, l'artiste décorateur ou l'amateur pourront travailler en toute certitude et confiance, loin des originaux dont ces planches donnent l'image la plus véridique.

GASTON MIGEON.

Fig. 9. — BOL COUVERT. Manissès XV^e^ siècle (1450)

Collection de M. de Osma, Madrid. — Hauteur totale 260 m/m; Hauteur de chaque bol 145-130 m/m; grand diamètre 250 m/m.

Table des Planches

du

Tome Premier

Depuis l'impression des notices, quelques objets ont changé de propriétaire; il est tenu compte ici de ces changements; quelques erreurs de dates et de noms ont été aussi rectifiées.

I

Mésopotamie, Syrie, Égypte

Planche	1.	RAKKA, IX^e-XII^e siècle	Vase	Collection	*Raymond Kœchlin*	*Paris*
—	2.	— —	Plat	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
—	3.	— —	Vase	—	*Du Cane Godman*	*Horsham*
—	4.	— —	Plaque de revêtement	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
—	5.	— —	Lampe de Mosquée	—	*Tabbagh frères*	*Paris*
—	6.	— —	Vase	—	*Comtesse de Béarn*	*Paris*
—	7.	— —	Vase	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
—	8.	— —	Vase	—	*Jacques Doucet*	*Paris*
—	9.	— —	Vase	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
—	10.	— —	Vase	—	*Jacques Doucet*	*Paris*
—	11.	— —	Vase	—	*Kouchakji frères*	*Paris*
—	12.	— —	Plat	—	— —	*Paris*
—	13.	SYRIE VIII^e-X^e siècle	Coupe	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
—	14.	ÉGYPTE IX^e-XII^e siècle	Vase	—	*J. Peytel*	*Paris*
—	15.	ÉGYPTE ou SYRIE IX^e-XII^e s.	Coupe	—	*Jacques Doucet*	*Paris*
—	16.	SYRIE VIII^e-X^e siècle	Aiguière	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
—	17.	SYRIE ou ÉGYPTE XIV^e s.	Coupe	—	— —	*Paris*
—	18.	— — XIII^e-XIV^e	Vase	—	*Du Cane Godman*	*Horsham*
—	19.	*a.* FOSTAT, XII^e siècle	Coupe	—	*Docteur Fouquet*	*Le Caire*
		b. — —	Fragment de Coupe	—	*F. R. Martin*	*Stockholm*
—	20.	SYRIE, XIV^e siècle	Vase	—	*Comtesse de Béarn*	*Paris*
—	21.	— —	Fragment de Coupe	—	*Raymond Kœchlin*	*Paris*
—	22.	HAUTE-ÉGYPTE, IX^e-XI^e	Vase	—	*Docteur Fouquet*	*Le Caire*
—	23.	*a.* FOSTAT, IX^e-X^e siècle	Fragment de Plat	—	— —	—
		b. ÉGYPTE, XI^e-XII^e siècle	Fragment de Vase	—	*Fernand Jeuniette*	*Paris*
—	24.	FOSTAT, XII^e-XIV^e siècle	Coupe	—	*Raymond Kœchlin*	*Paris*
—	25.	ÉGYPTE, IX^e-XI^e siècle	Grande Vasque	—	*Dikran Kélékian*	*Paris*
—	26.	*a.* ÉGYPTE, IX^e-XII^e siècle	Couvercle de Vase	—	*F. R. Martin*	*Stockholm*
		b. FOSTAT, —	Fragment de Coupe	—	—	—

Planche 27.	*a.* FOSTAT, IX^e^-XII^e^ siècle.	Coupe	*Collection*	*Marcel Bing*	*Paris*
	b. — —	Deux fragments de Coupe.	—	—	*Paris*
— 28.	ÉGYPTE, IX^e^-XI^e^ siècle	Coupe	—	*Adolphe Stoclet*	*Bruxelles*
— 29.	ÉGYPTE ou SYRIE, IX^e^-XIII^e^	Coupe	—	*Mus. royaux du Cinquantenaire*	—
— 30.	SYRIE, XIII^e^-XIV^e^ siècle	Coupe	—	*Demotte*	*Paris*
— 31.	ÉGYPTE, IX^e^-XII^e^ siècle	Coupe	—	*Claudius Cote*	*Lyon*

II

Perse

Planche 32.	NISHAPOUR, IX^e^-XII^e^ siècle.	Coupe	*Collection*	*Henry d'Allemagne*	*Paris*
— 33.	RHAGÈS, XIII^e^ siècle	Coupe	—	*Du Cane Godman*	*Horsham*
— 34.	— —	Coupe	—	—	—
— 35.	— —	Plat	—	*Larkin*	*Londres*
— 36.	— —	Bouteille	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
— 37.	— —	Plat	—	*Kaiser Friedrich Museum*	*Berlin*
— 38.	— —	Coupe	—	*Eugène Mutiaux*	*Paris*
— 39.	— —	Vase	—	*Musée du Louvre*	*Paris*
— 40.	— —	Bouteille	—	*Dikran Kélékian*	*Paris*
— 41.	— —	Étoile de Revêtement.	—	*Du Cane Godman*	*Horsham*
— 42.	— —	Coupe	—	*Engel-Gros*	*Ripaille*
— 43.	— —	Bouteille	—	*Mus. royaux du Cinquantenaire.*	*Bruxelles*
— 44.	— —	Plat	—	*Dikran Kélékian*	*Paris*
— 45.	— —	Gobelet.	—	*A. Sambon.*	*Paris*
— 46.	— —	Plat	—	*Mistress Chadbourne*	*New-York*
— 47.	— —	Coupe	—	*Charles Freer.*	*Détroit*
— 48.	— —	Coupe	—	*Dikran Kélékian.*	*Paris*
— 49.	— —	Coupe	—	*Eugène Mutiaux.*	*Paris*
— 50	*a.* RHAGÈS, XIII^e^ siècle	Fragment de Gobelet	—	*A. Sambon.*	*Paris*
	b. — —	Fragment étoile de revêtement.	—	*F. R. Martin.*	*Stockholm*

Bibliographie

BERCHEM (Max Van). — *Orientalische Studien,* mars 1906.

BOURGOIN (J.). — *Les Arts arabes,* Paris, 1873.

COURTELLEMONT (Gervais). — *Les Arts,* septembre 1904.

DECK. — *La Faïence,* Paris, sans date.

DEMMIN. — *Histoire de la Céramique*, Paris, 1875.

FALKE (Otto von). — *Maiolica,* Berlin, 1896.

FRANZ PACHA. — *Die Baukunst der Islam*, Darmstadt, 1873.

FORTNUM. — *Catalogue of maiolica at Kensington Museum*, Londres, 1873.

FOUQUET (Docteur). — *Contribution à l'étude de la Céramique Orientale,* Le Caire, 1900.

GAYET (A.). — *L'Art arabe,* Paris, sans date ; *l'Art persan*, Paris, sans date.

GIRAUX DE PRANGEY. — *Monuments arabes et Mosquées d'Espagne, contenant des souvenirs de Grenade et de l'Alhambra, mosquée de Cordoue, Alcazar et Giralda de Séville,* Paris, 1839.

HURTADO. — *Grenade et ses Monuments arabes.*

JACQUEMART. — *Les Merveilles de la Céramique,* Paris, 1856.

JONES (Owen). — *Plans et élévation of Alhambra,* Londres, 1842.

KÉLÉKIAN (D.). — *The Potteries of Persia,* Paris, 1909 ; *The Kelékian collection of Persian and analogous potteries*, Paris, 1910.

KŒCHLIN (Raymond). — *L'Art musulman, Revue de l'Art,* Paris, 1903 ; *La Céramique dans l'Art musulman,* dans *Art et Décoration*, Paris, décembre 1912.

MARÇAIS (W. et G.). — *Les Monuments arabes de Tlemcen*, Paris, 1903.

MARRYAT (J.). — *History of Pottery and Porcelain,* Londres, 1857.

MARTIN (F. R.). — *The Persian lustre Vase in the imperial Hermitage,* Stockholm, 1889 ; *A History of oriental Carpets*, Londres, 1908 ; *Die Austellung von Meisterwerken Muhammedanischer, in Munchen 1910,* Munich, 1912

MIGEON (Gaston). — *Les Arts,* numéros d'avril 1903 et décembre 1910 ; *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1901 et juillet 1905 ; *Album de l'Exposition des Arts musulmans*, Paris, 1903 ; *Revue de l'Art ancien et moderne,* avril 1906 ; *Le Caire,* collection des villes d'art, Paris, 1905 ; *Recueil des Monuments Piot,* 1906 ; *Manuel d'Art Musulman,* tome II : *les Arts plastiques et Industriels*, Paris, 1907.

PARVILLÉE. — *Architecture et Décoration turques*, Paris, 1874.

PUT (Van de). — *Hispano-moresque Vare of the XV^e^ Century*. Londres, 1904.

SALADIN (H.). — *L'Art Musulman* dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 905 ; *Fragments de poteries provenant des fouilles exécutées près de Bab-el-Oued à Alger (Bulletin archéologique,* 1904) ; *Mosquée de Sidi-Okba à Kairouan ; Manuel d'Art musulman,* tome I : *l'Architecture*, Paris, 1907.

SARRE (F.). — *Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlungen*, Berlin, 1904 ; *Reise in Klein Asien*, Berlin, 1896 ; *Denkmaler persischer bankunst gesicht,* Berlin, 1901-1904 ; *Die Austellung von Meisterwerken Muhammedanischer Kunst, in Munchen 1910*, Munich, 1912.

WALLIS (H.). — *Notes on some early persian lustre vase*, Londres, 1885-1889 ; *Persian ceramic art in collection of M. du Cane Godman*, Londres, 1891-1893 ; *Typical exemples of persian and oriental ceramic art*, Londres, 1893 ; *Persian lustre vases,* Londres, 1899.

Blank Page Digitally Inserted

Planche 1

Vase en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

provenant des fouilles de Rakka

Hauteur 300 mm.
Diamètre 230 mm.

Terre jaunâtre, couverte bleu de cuivre, décor en relief noir, irisations

Rakka est une ville de Mésopotamie, bâtie au confluent du Bélès et de l'Euphrate, dans l'élayet d'Alep. Elle fut fondée par Alexandre le Grand et porta successivement les noms de Nicéphorium, Callinicum, Constantina et Léontopolis. Elle fut ruinée au VI^e^ siècle par Chosroès, roi de Perse. Aroun-al-Raschid s'y fit bâtir un palais et y séjourna au IX^e^ siècle.

Collection de Monsieur Raymond Kœchlin, Paris

Planche 2

Plat en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 70 mm.
Diamètre 250 mm.

Terre blanchâtre, décor au manganèse sous couverte alcaline

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

SMITHSONIAN
INSTITUTION
31

ART MUSULMAN — CÉRAMIQUE

Planche 3

Vase en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 430 mm.
Diamètre 310 mm.

Terre blanc-grisâtre, sous couverte blanc-crème, décor en relief, brun et bleu de cobalt. Irisations

Collection de Monsieur Du Cane Godman, Horsham

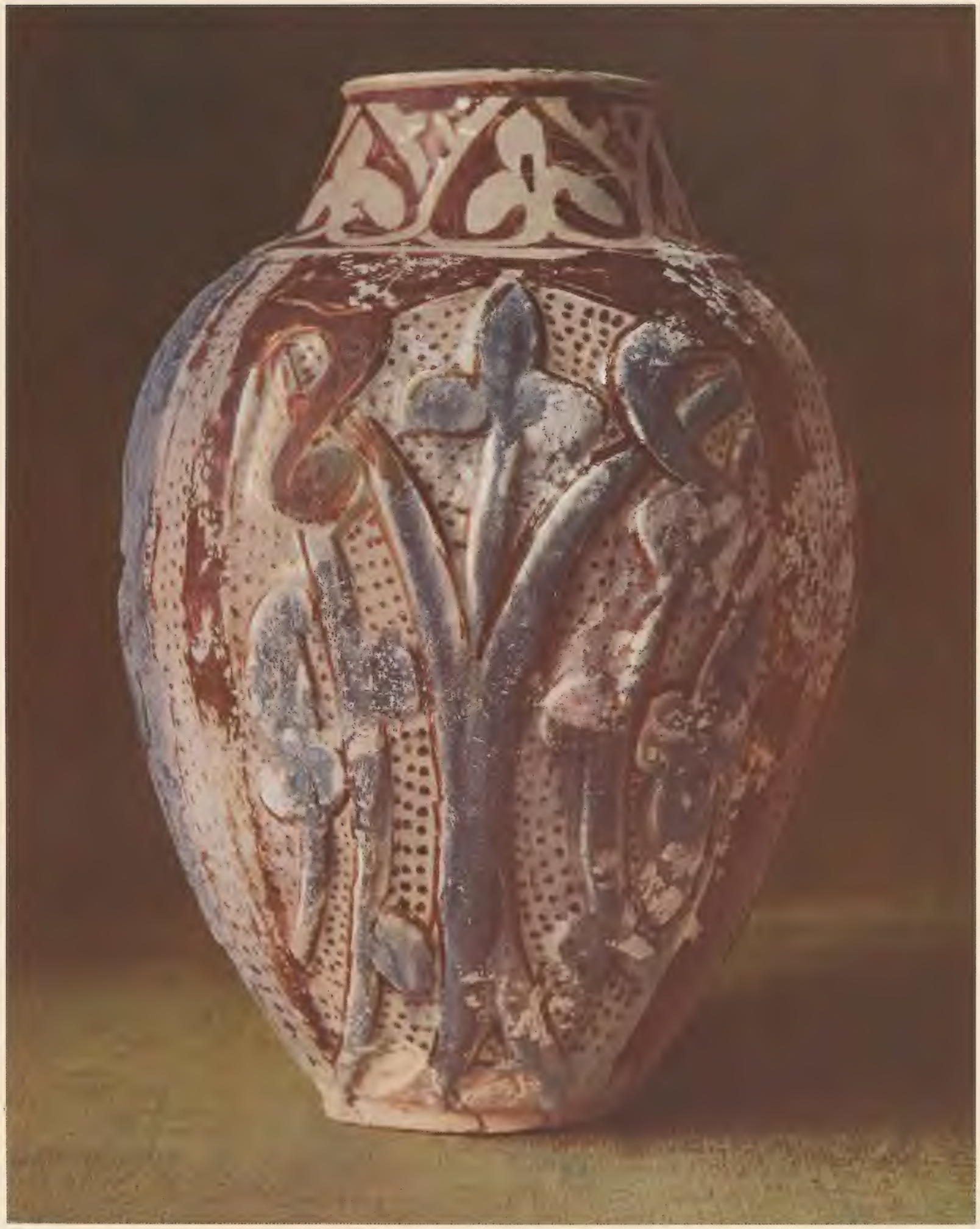


Planche 4

Plaque de revêtement en terre émaillée

IX^e - XII^e siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 300 mm.
Diamètre 250 mm.

Terre blanc rougeâtre, décor en relief, traces de bleu de cobalt sous l'irisation

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 5

Lampe de mosquée en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 200 mm.
Diamètre 160 mm. (au col)

Terre blanc-rougeâtre décor
en relief noir sur fond bleu
de cuivre. Irisations

Appartient à MM. Tabbagh frères, Paris

Planche 6

Vase en terre émaillée

IX^e - XII^e siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 425 mm.
Diamètre 350 mm.

Terre brun-jaunâtre, décor en relief sous couverte bleue

Collection de Madame la Comtesse de Béarn, Paris

SMITHSONIAN
INSTITUTION
32

ART MUSULMAN — CÉRAMIQUE

Planche 7

Vase en terre émaillée

IX^{e}-XIII^{e} siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 240 mm.
Diamètre 190 mm.

Terre sableuse blanc - rosé ; décor au lustre brun, bleu de cobalt et bleu de cuivre sur fond crème. Couverte alcaline

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 8

Vase en terre émaillée

IX^e^-XIII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 420 mm.
Diamètre 300 mm.

Terre rougeâtre, coulées de cobalt,
couverte vitreuse blanc-verdâtre

Collection de Monsieur Jacques Doucet, Paris

Planche 9

Vase en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 260 mm.
Diamètre 140 mm.

Terre sableuse blanchâtre. Couverte alcaline irisée par un long séjour dans la terre; le décor au manganèse a coulé dans le bas de la pièce

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 10

Vase en terre émaillée

IX^e-XII^e siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 245 mm.
Diamètre 165 mm.

Terre grisâtre sous émail crème rosé. Décor bleu de cobalt et noir. Irisations

Collection de Monsieur Jacques Doucet, Paris

Planche 11

Vase en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 420 mm.
Diamètre 300 mm.

Terre blanc ocreux. Couverte crème argentée, décor en relief au lustre brun

Appartient à MM. Kouchakji frères, Paris

Planche 12

Plat en terre émaillée

IX^e^-XIII^e^ siècle

Rakka (Mésopotamie)

Hauteur 110 mm.
Diamètre 300 mm.

Terre grisâtre, couverte bleu de cuivre, décor noir. Irisations

Appartient à MM. Kouchakji frères, Paris

Planche 13

Coupe en terre émaillée

VIII^e-X^e siècle

Trouvée en Syrie

Hauteur 68 mm.
Diamètre 200 mm.

Terre blanc-rosé, couverte ivoire, décor au lustre brun-jaune

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 14

Vase en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Égypte (?)

Hauteur 150 mm.
Diamètre 245 mm.

Terre blanc-jaunâtre, couverte
bleu de cuivre, décor noir

Collection de Monsieur J. Peytel, Paris

Planche 15

Grande coupe en terre émaillée

IX^e - XII^e siècle

Égypte ou Syrie

Hauteur 115 mm.
Diamètre 295 mm.

Terre jaunâtre, couverte bleu
de cuivre, décor noir. Irisations

Collection de Monsieur Jacques Doucet, Paris

Planche 16

Aiguière en terre ajourée et émaillée

XI^e-XII^e siècle

Trouvée en Syrie

Hauteur 140 mm.
Diamètre 105 mm.

Terre blanche très finement tamisée; couverte blanc crème irisée; décor en relief et à ajours vitrifiés. Touches de bleu de cobalt

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 17

Coupe en terre émaillée

XIV^e^ siècle

Syrie ou Égypte

Hauteur 60 mm.
Diamètre 195 mm.

Terre blanc-rougeâtre; décor gravé sous couverte bleu de cuivre; irisations

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 18

Vase en terre émaillée

XIII^e^-XIV^e^ siècle

Syrie ou Égypte

Hauteur 370 mm.
Diamètre 180 mm.

Terre grisâtre, couverte bleu de cobalt, décor au lustre d'or

Collection de M. Du Cane Godman, Horsham

Planche 19

Coupe en terre émaillée

XII^e siècle

Provenant des fouilles de Fostat (Vieux Caire, Égypte)

Hauteur 80 mm.
Diamètre 137 mm.

Terre siliceuse blanchâtre; décor noir sous couverte vitreuse

L'emplacement exact de la trouvaille est Kom-el-Ghorab, angle (1) sud-ouest de Fostat. — Consulter la carte dans "Contribution à l'étude de la Céramique orientale" par le Docteur Fouquet. — Voir, dans les gravures de la préface, figure 4, le profil de cette coupe.

Collection de Monsieur le Docteur Fouquet, Le Caire

Fragment de coupe en terre émaillée

XII^e siècle

Fostat (Vieux Caire, Égypte)

Hauteur 18 mm.
Diamètre 105 mm.

Terre rougeâtre, couverte ivoire, lustre jaunâtre à reflets bleutés

Collection de Monsieur F.-R. Martin, Stockholm

Planche 20

Vase en terre émaillée

XIV^e siècle

Syrie

Hauteur 295 mm.
Diamètre 175 mm.

Terre blanchâtre, décor noir et bleu de cobalt sur fond crème: couverte alcaline

Collection de Madame la Comtesse de Béarn, Paris

Planche 21

Fragment de coupe en terre émaillée

XIV^e^ siècle

Syrie

Hauteur 225 mm.
Diamètre 200 mm.

Terre sableuse blanc-ocreux; décor noir et bleu de cobalt sur fond blanc-verdâtre. Couverte alcaline

Collection de Monsieur Raymond Kœchlin, Paris

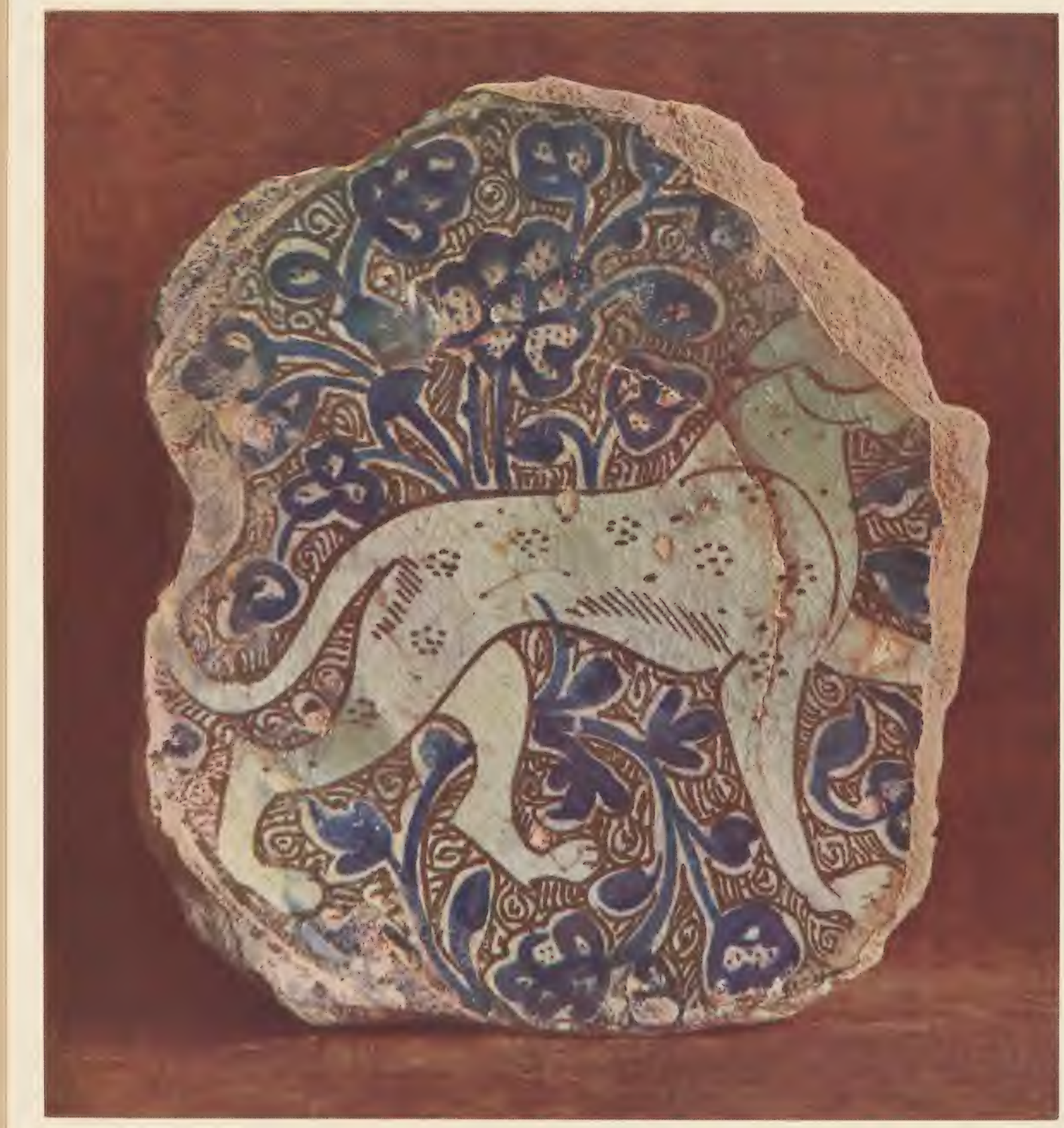


Planche 22

Vase en terre émaillée

X^e^-XI^e^ siècle

Haute-Égypte

Hauteur 315 mm.
Diamètre 260 mm.

Terre gris-jaunâtre-rosé argilo-calcaire, décor au lustre brun sur engobe stannique. Couverte alumino-plombeuse

Collection de M. le Docteur Fouquet, Le Caire

Planche 23

Fragment de plat en terre émaillée

IX^e^-X^e^ siècle

Provenant des fouilles de **Fostat** (Vieux Caire)

Hauteur 83 mm.
Diamètre 185 mm.

Terre marneuse argilo-calcaire gris-jaunâtre; décor en relief jaune, bleu de cobalt, manganèse et vert

Collection de Monsieur le Docteur Fouquet, Le Caire

Fragment de vase en terre émaillée

XI^e^-XII^e^ siècle

Egypte

Hauteur 90 mm.
Largeur 80 mm.

Terre brun foncé, couverte blanc gris; décor au lustre brun; touche de cobalt

Collection de Monsieur Fernand Jeuniette, Paris

Planche 24

Coupe en terre émaillée

XI^e - XII^e siècle

Fostat (Vieux Caire) Égypte

Hauteur 180 mm.
Diamètre 240 mm.

Terre rouge sous engobe jaune; décor gravé rehaussé de brun et de jaune et vernissé

Collection de Monsieur Raymond Kœchlin, Paris

Planche 25

Grande vasque en terre émaillée

IXe-XIVe siècle

Égypte

Hauteur 230 mm.
Diamètre 419 mm.

Terre rougeâtre sous englobe blanc, décor gravé à réserves sous émail vert

Appartient à M. Dikran Kélékian, Paris

Planche 26

Couvercle de vase en terre émaillée

IX^e-XIII^e siècle

Égypte

Hauteur 157 mm.
Épaisseur 9 mm.

Terre brun rouge, décor gravé
sous émail vert

Cette pièce a été trouvée à Hamadan (Perse).

Collection de M. F.-R. Martin, Stockholm

Fragment de coupe en terre émaillée

IX^e-XIII^e siècle

Fostat (Vieux Caire)

Hauteur 90 mm.
Largeur 190 mm.

Terre rouge sous engobe jaune;
décor gravé; couverte plombeuse

Collection de M. F.-R. Martin, Stockholm

Planche 27

Fragments de coupe en terre émaillée

IXe-XIVe siècle

Fostat (Vieux Caire)

Hauteur 58 mm.
Largeur 125 mm.

Hauteur 55 mm.
Largeur 130 mm.

Terre rouge sous englobe jaune, décor gravé noir et brun. Couverte plombeuse

Appartiennent à M. Marcel Bing, Paris

Coupe en terre émaillée

IXe-XIVe siècle

Égypte

Hauteur 100 mm.
Diamètre 249 mm.

Terre rougeâtre, décor à réserves gravé en léger relief sous émail vert

Appartient à M. Marcel Bing, Paris

Planche 28

Coupe en terre émaillée

IX^e^-X^e^ siècle

Trouvée à Khun-Abad près Savah (Perse)

Hauteur 100 mm.
Diamètre 290 mm.

Terre jaunâtre, couverte bleu
de cuivre sur décor gravé

Collection de Monsieur Adolphe Stoclet, Bruxelles

Planche 29

Bol en terre émaillée

IX^e^-XIII^e^ siècle

Égypte ou Syrie

Hauteur 95 mm.
Diamètre 205 mm.

Terre sableuse blanc-rosé couverte blanc-crème, décor noir, bleu de cobalt et brun rouge

Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles

Planche 30

Coupe en terre émaillée et ajourée

XIII^e^-XIV^e^ siècle

Syrie

Hauteur 75 mm.
Diamètre 175 mm.

Terre blanchâtre très finement tamisée couverte blanc ivoire; décor en relief avec à-jours vitrifiés

Appartient à M. Demotte, Paris

Planche 31

Coupe en terre émaillée

IX^e^-XII^e^ siècle

Égypte ?

Hauteur 75 mm.
Diamètre 255 mm.

Terre brun-grisâtre, couverte crème-jaune-rosé; décor au lustre brun-olive

Cette coupe a été trouvée en Sicile

Collection de Monsieur Claudius Cote, Lyon

Planche 32

Coupe en terre émaillée

IX^e-X^e siècle

Trouvée à Nishapour (Perse)

Hauteur 118 mm.
Diamètre 165 mm.

Terre blanc jaunâtre, couverte bleu de cuivre. Décor : inscriptions en relief. Irisations

Nishapour, ville de Perse, dans le Khoraçan, fut détruite par Alexandre le Grand et rebâtie par Sapor I^er; capitale de la Perse, sous les Seljoucides, elle fut ruinée par les Tartares au XII^e siècle.

Collection de Monsieur Henry Dallemagne, Paris

Planche 33

Coupe en terre émaillée

XIII^e siècle

Provenant des fouilles de Rhagès

Hauteur 80 mm.
Diamètre 195 mm.

Terre grisâtre sous couverte crème, décor au lustre brun

Reï, Rhagès ou Ragès, ville de l'ancienne Médie, — appelée plus tard Europus ou Arsacia — fut complètement détruite en 1259 (617 de l'Égire) par les Mongols.

Collection de Monsieur Du Cane Godman, Horsham

Planche 34

Coupe en terre émaillée

XIII[e] siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 120 mm.
Diamètre 180 mm.

Terre blanc-grisâtre, fond crème,
décor au lustre brun et au bleu
de cobalt

Collection de M. Du Cane Godman, Horsham

Planche 35

Plat en terre émaillée

XIII[e] siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 30 mm.
Diamètre 350 mm.

Terre blanc jaunâtre, décor au lustre brun

Appartient à Monsieur Larkin, Londres

41.11

Planche 36

Bouteille en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 280 mm.
Diamètre 240 mm.

Terre grisâtre, couverte bleu de cobalt; décor au petit feu, blanc et probablement rouge et or (il ne reste plus que des traces très vagues de ces deux couleurs). Irisations

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 37

Plat en terre émaillée

XIII^{e} siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 70 mm.
Diamètre 350 mm.

Terre blanc-rosé, très dure. Décor au lustre jaune brun sur fond blanc crème : tache de cobalt. Extérieur bleu de cobalt foncé

Kaiser Friedrich Museum, Berlin

Planche 38

Bol en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 70 mm.
Diamètre 160 mm.

Terre blanchâtre, couverte blanc crème, décor au lustre jaune

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 39

Vase en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 350 mm.
Diamètre 180 mm.

Terre gris-rougeâtre, couverte crème, décor au lustre jaune-brun

Musée du Louvre, Paris

Planche 40

Bouteille en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 260 mm.
Diamètre 170 mm.

Terre blanc-grisâtre sous couverte
ivoire, décor au lustre jaune

Appartient à Monsieur Dikran Kélékian, Paris

Planche 41

Étoile de revêtement en terre émaillée

XIII[e] siècle

Rhagès (Perse)

Largeur 300 mm.
Épaisseur 30 mm.

Terre grisâtre, fond crème
décor au lustre brun-jaune

Collection de M. Du Cane Godman, Horsham

Planche 42

Bol en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 90 mm.
Diamètre 210 mm.

Terre blanchâtre sous couverte ivoire, décor bleu de cobalt et noir

Collection de Monsieur Engel Gros, Ripaille

Planche 43

Bouteille en terre émaillée

XIII[e] siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 300 mm.
Diamètre 180 mm.

Terre sableuse blanchâtre sous couverte bleu de cobalt décor blanc, rouge et or au petit feu. Irisations

Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles

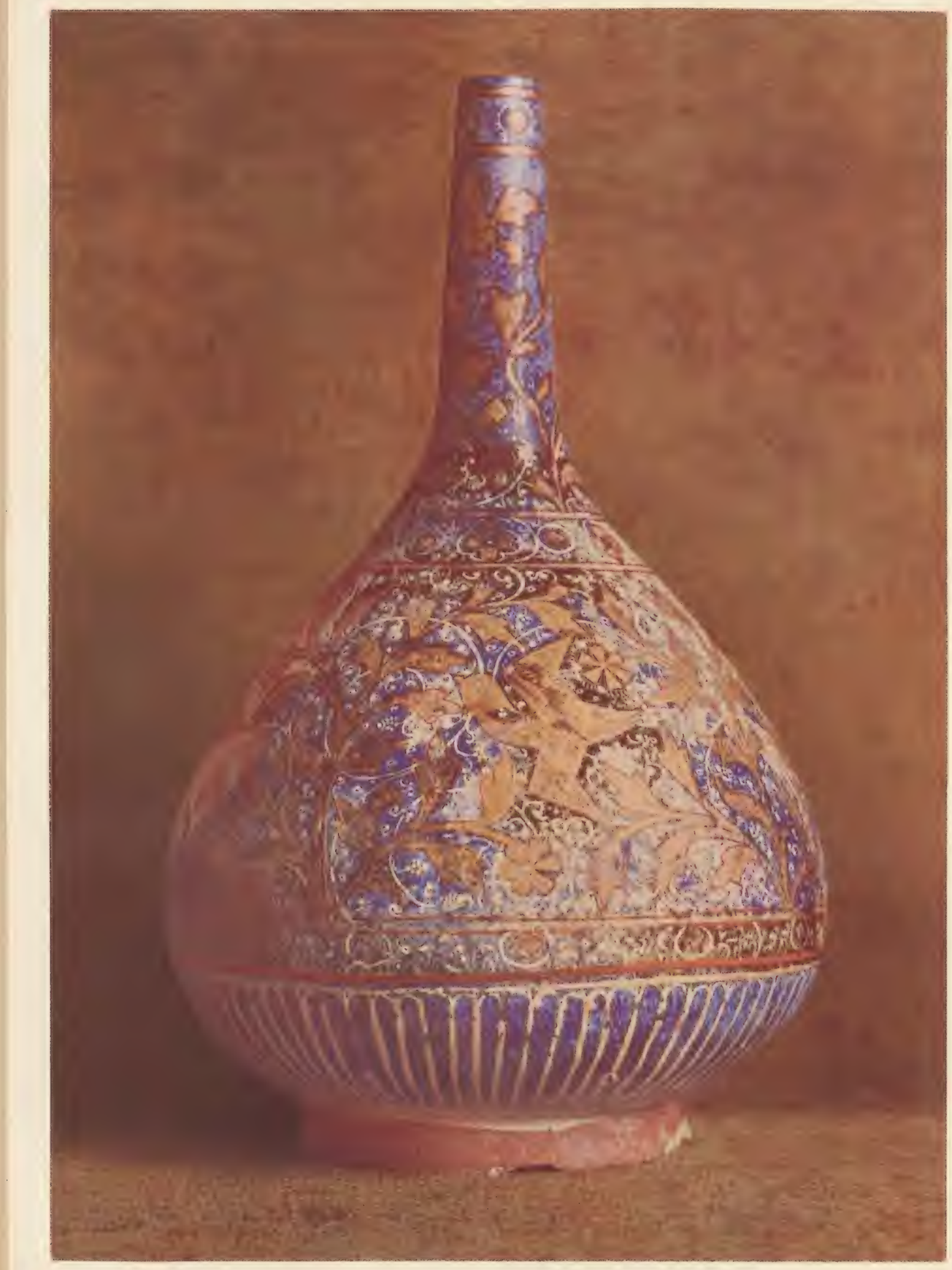


Planche 44

Plat en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 40 mm.
Diamètre 350 mm.

Terre rosâtre sous couverte crème. Décor au lustre jaune-olivâtre. Tache de bleu de cobalt et tache de bleu de cuivre

Appartient à Monsieur Dikran Kélékian, Paris

Planche 45

Gobelet en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 120 mm.
Diamètre 110 mm. (au col)

Terre blanchâtre très finement tamisée sous couverte ivoire. Décor polychrome au petit feu représentant les événements principaux de la vie d'un monarque

Appartient à MM. Tabbagh frères, Paris

28,2

Planche 46

Plat en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 72 mm.
Diamètre 292 mm.

Terre blanc ocreux, décor noir-vert,
bleu de cobalt et bleu de cuivre.
Couverte crème verdâtre

Collection de Madame Chadbourne, Londres

Planche 47

Coupe en terre émaillée

XIII[e] siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 90 mm.
Diamètre 210 mm.

Terre blanchâtre, couverte bleue. Décor polychrome au petit feu : noir, blanc, rouge, violet et or

Appartient à Monsieur Reiza Monif, Paris

FGA 12.6

Planche 48

Coupe en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 85 mm.
Diamètre 200 mm.

Terre grisâtre, couverte crème, décor (en partie modelé) au bleu de cobalt, vert, rouge, manganèse noir et or, au petit feu

Appartient à M. Dikran Kélékian, Paris

Planche 49

Coupe en terre émaillée

XIII^e siècle

Rhagès (Perse)

Hauteur 85 mm.
Diamètre 180 mm.

Terre blanchâtre très finement tamisée. Couverte ivoire; décor polychrome au petit feu, bleu, rouge, violet, noir et or

Collection de Monsieur Eugène Mutiaux, Paris

Planche 50

Fragment de gobelet en terre émaillée
XIII[e] siècle
Provenant des fouilles de Rhagès

Hauteur du fragment 90 mm.
Largeur — 145 mm.

Ce fragment a été encastré dans un gobelet en bois.

Hauteur du gobelet restauré 115 mm.
Diamètre — — 105 mm.

Terre blanchâtre, finement tamisée sous couverte ivoire, décor polychrome au petit feu

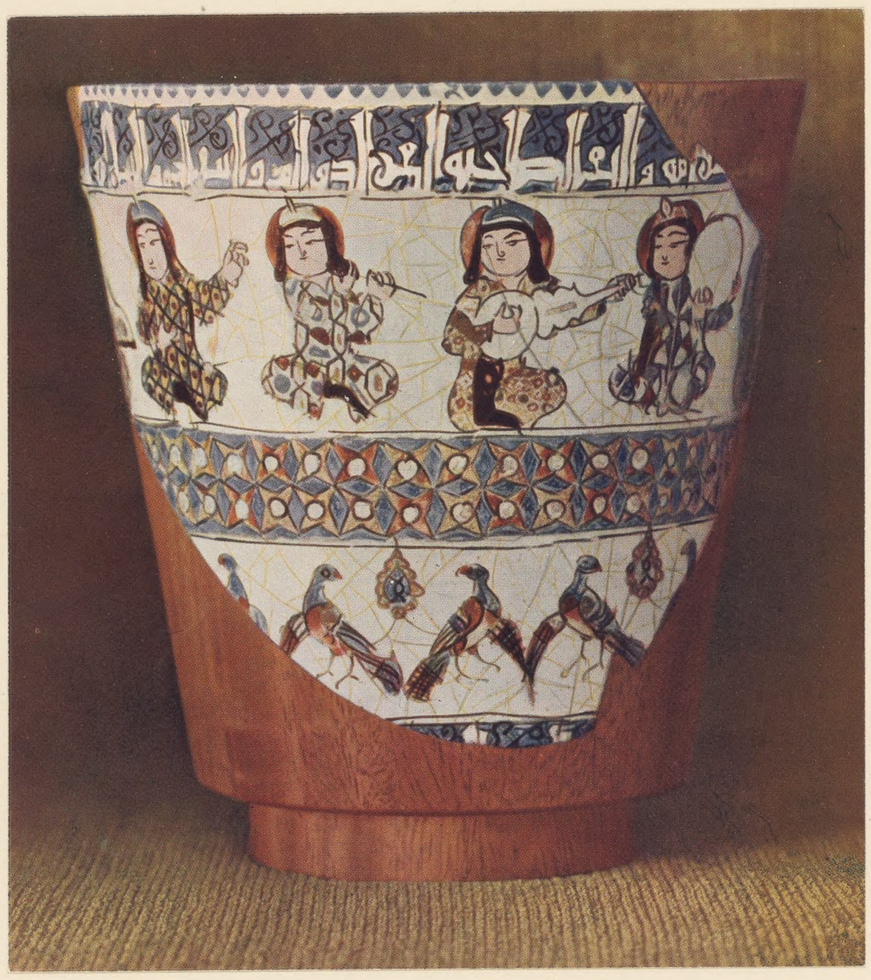
Appartient à Monsieur A. Sambon, Paris

Fragment de demi-étoile de revêtement en terre émaillée
XIII[e] siècle
provenant des fouilles de Rhagès

Hauteur 85 mm.
Largeur 110 mm.

Terre blanc-jaunâtre, couverte ivoire, décor polychrome et or au petit feu

Collection de Monsieur F.-R. Martin, Stockholm



Blank Page Digitally Inserted

Blank Page Digitally Inserted

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01615 7448